

La France des grands espaces

Rien de tel pour oublier le confinement et la contrainte de la distanciation sociale que de se perdre dans les coins déserts et injustement oubliés de l'Aubrac et la Lozère, sur le territoire de l'ancien Gévaudan dont l'identité de la bête du même nom, 250 ans après qu'elle ait terrorisé la région, n'a toujours pas été... démasquée.

Au centre du cœur vert de l'Hexagone, aux confins de l'Auvergne et de l'Occitanie, les collines noires de forêts de conifères de la Margeride, située en Lozère, et où a sévi la bête du Gévaudan, toisent le plateau de

l'Aubrac : désormais coincé entre trois départements (Cantal, Aveyron, Lozère) et deux régions (Occitanie et Auvergne Rhône-Alpes - qui en constituaient deux auparavant), ce plateau, devenu récemment Parc Naturel Régional, étonnant de verdure désertique,

de landes piquetées de tourbières, de petits lacs et balisé d'écoulements granitiques, que l'on dirait écossaises ou irlandaises, voit paître sur son territoire des vaches du même nom. Le plateau fut déboisé progressivement : d'abord au cours de la transhumance ovine

Quelques points saillants de ces deux régions, sœurs et voisines, à découvrir...

En balade autour de l'Aubrac

Le Viaduc de Garabit et... de grand gabarit, construction métallique d'une rare élégance, enjambe les gorges de la Truyère et le lac du barrage de Grandval, d'une superficie de 1.100 ha. Les gorges sont en passe de devenir un grand site de France et d'être classés au patrimoine de l'UNESCO. Quant au lac, on peut s'y baigner ou pêcher sous le regard perçant des buses, milans, faucons pèlerins ou des vautours récemment réintroduits, et de nouveaux chemins de randonnée permettent désormais d'en faire le spectaculaire tour...

Ceuvre d'art, ce viaduc de métal signé Gustave Eiffel, qui le conçoit entre 1880 et 1884 avant la fameuse tour et qui ressemble à s'y méprendre à celui qu'il conçut à Porto sur le Douro, voit encore passer une fois par jour un tortillard électrifié qui fait la liaison entre Paris et Béziers, l'Aubrac Express (sic !) qui propose des vues spectaculaires. Cette ligne qui désenclava l'Auvergne, fit, fin 19^e, déferler sur la capitale les fameux Auvergnats de Paris.

Le Buron des légendes

Le buron est le symbole de l'Auvergne et de l'Aubrac notamment : le fermier qui, suivant son troupeau, s'y installait pour l'estive pendant six mois et dans cette construction rudimentaire de pierres, y logeait, tout en y faisant son fromage : salers, cantal, ou laguiole suivant la région où il se trouvait. Aujourd'hui délaissés, celui du Cap Combattut, transformé en restaurant, offre des produits locaux faits à la ferme dont il dépend, et une vue imprenable sur l'étendue verdoyante, mais pourtant désertique, si ce n'est quelques

touffes d'arbres, du plateau de l'Aubrac. Dans ce paysage lunaire, des ruisseaux serpentent péniblement et tortueusement comme le Bès, sauf au moment de l'effondrement granitique spectaculaire de la cascade du Droc, haute d'une vingtaine de mètres

L'histoire de l'Aubrac est contée au village du même nom dans une "Maison" qui lui est dédié : un musée moderne de 500 m² qui allie à la fois l'évocation passée du buron traditionnel et de la vie rude des habitants et, de par sa vue translucide et les lignes fluides et intégrées dans le paysage de son architecture, procure la sensation au visiteur

de voler au-dessus de ce plateau fait de granit et de basalte, mais sur lequel pousse cependant une herbe capable de satisfaire l'Aubrac, vache résistante notamment au vent souvent présent. Vue qui surplombe un jardin didactique charmant, lequel répertorie et expose les quelque 680 espèces que l'on trouve dans ce paysage qui évoque à la fois l'Irlande et l'Écosse.

Aubrac

Le village d'Aubrac est typique de ce paysage auvergnat : une pierre granitique et rude que coiffait avant un toit de lauze, désormais

Le viaduc de Garabit: ce viaduc de métal signé Gustave Eiffel qui ressemble à s'y méprendre à celui qu'il conçut à Porto sur le Douro.



débutée au néolithique, ensuite au Moyen âge avec progressivement l'estivage des bovins... les fameuses Aubrac, et l'apparition de pèlerins qui façonnèrent les chemins de Saint-Jacques, lesquels empruntent encore aujourd'hui quelques «drailles» néolithiques (chemins de transhumance dont ils ne restent que quelques survivances, à l'instar de celle du Quercy).

Deux régions contrastées, de moyenne montagne : l'une ourlée de grandes collines verdoyantes et arborées pour la Margeride, l'autre d'un plateau plus rude et pierreux dans le cas de l'Aubrac.

La Lozère qui compte un bout de cet Aubrac, région géologique, faisait partie de la province royale du Gévaudan à laquelle elle correspond à peu près en tant que département - ce qui est rare - et est le moins peuplé de France avec 73.000 habitants, tout en étant l'un des plus étendus : bien qu'il y ait plus de vaches que d'habitants, le ratio est d'une vache et veau par hectare !

Bernard Roisin

souvent remplacé par des ardoises arrondies, certes pas laides, mais venues de Chine. Une combinaison typique qui constitue entre autres l'église Notre-Dame des Pauvres d'allure martiale, les vestiges de la domerie (l'abbaye) d'Aubrac sur laquelle veille une tour dite des Anglais, preuve de leur tentative d'incursion naguère jusque dans cette région. Le monastère-hôpital vit des chevaliers s'y installer au 13^e siècle afin de défendre les pèlerins de Saint-Jacques (qui arpentaient déjà les «drailles» à l'époque) contre les brigands : des marcheurs qui parcouraient déjà l'Aubrac au 14^e siècle... et le parcourent encore aujourd'hui.

L'église du village ne dispose pas par contre de ce fameux clocher à peigne dont les cloches sont à l'air libre, comme à Saint-Urcize toute proche par exemple, dans le cas de son église Saint-Pierre et Saint-Michel, ou en redescendant de l'Aubrac pour revenir en territoire plus volcanique, à la Chaldette. Là, l'architecte Jean-Michel Wilmotte a conçu un nouveau centre thermal en reprenant dans la silhouette de ce wellness, la forme d'une ancienne bergerie : une réussite esthétique qui s'intègre parfaitement dans le paysage bucolique et désormais bocagé. On est à nouveau sur le territoire d'anciens volcans où les sources d'eau chaude affleurent comme à Chaudes-Aigues (situé lui aussi dans le département du Cantal) dont le centre thermal beaucoup plus décati voit sortir une eau d'une température de 82 degrés, la plus chaude d'Europe, et également d'origine volcanique.

Bernard Roisin